

KLEINE BUNTE FISCHER (PALAIS EL GLAUI)

Der König von Marokko warf zuweilen kleine bunte Fische ins Wadi, welche die Einwohner von Fès dann Tage später in ihren Wasserläufen wiederfanden. Auf diese Art und Weise pflegte seine Majestät einen baldigen Besuch in der Stadt anzukündigen.

Nicht allzu lange nach dieser versunkenen Zeit liess der Pascha von Marrakesch sich eine Residenz im Ziyat, dem damaligen Gartenviertel von Fès bauen. So wie schon damals liegt es noch heute verborgen hinter hohen, unschönen Mauern, das Palais El Glaoui mit seinen 1000 Räumen, Kammern und Küchen, Säulensälen, Arkaden, Gärten und Brunnen, Hamam und Harem, ein Fest der Opulenz aus hunderttausenden bunten Fliesen und Arabesken - und einem Friedhof.

Das "El Glaoui" war das erste Haus in Marokko mit elektrischem Strom und Telefon. Das Telefon gibt es noch. Es steht auf einem Schemel in der Kolonnade neben grossen Säcken mit Fliessenkleber und Hundefutter. Auf der Wählscheibe stehen die Nummern der Vermittlung und des Telegraphenamtes.

In einem der hinteren Gärten verwittert ein graues Bristol Convertible. Churchill hat es einst dem Pascha zum Geschenk gemacht, als der noch nicht in Ungnade gefallen war. Seit Generationen rostet es vor sich hin.

Im heruntergekommenen, fliesenbesetzten Mosaikbrunnen steht eine jämmerliche Hundehütte, ein Schäferhund kämpft dort um ein wenig Schatten - seit Jahrzehnten sprudelt hier kein Tropfen Wasser mehr. Sein Herrchen heisst Abdelkhalek Boukhars, genannt Abdou, der Enkel des ehemaligen

Verwalters. Er lebt hier alleine mit seinem Hund, den Katzen, seinen Bildern und den unzähligen guten und bösen Geistern der Vergangenheit.

“Je suis né dans ce palais à l’époque de sa splendeur, sous le protectorat français. Mon grand-père y représentait le pacha. Tout le mobilier était en double: marocain et européen. La cuisine fonctionnait vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Tout s’est gâté au début de l’indépendance: il a fallu vendre nos biens, les diamants des femmes. Mon père a fini jardinier... trois de mes oncles sont enterrés sous ce figuier là...

[“Ich bin hier geboren während der Blütezeit, während des französischen Protektorats. Mein Grossvater war der Statthalter des Paschas. Das gesamte Mobiliar war zweifach vorhanden, sowohl im marokkanischen als auch im europäischen Stil. Die Küche war rund um die Uhr in Betrieb. Alles begann mit der beginnenden Unabhängigkeit den Bach runterzugehen. Wir mussten unsere Besitztümer verkaufen, auch die Diamanten der Damen. Mein Vater beschloss seine Tage als Gärtner...drei meiner Onkel sind begraben unter dem Feigenbaum da.”]

Da hatte der Pascha als Frankreichtreuer wohl aufs falsche Pferd gesetzt. Zuerst verlor er seinen Sohn in der Schlacht um Monte Casino, später all seine Titel und wurde vom König geächtet. Seither verfällt das Palais El Glaoui - wohl, weil es verfallen soll...die uralte Geschichte von Schuld und Sühne...oder anders: von Macht und Rache.

In zwei Räumen unter den Kolonnaden: zahllose analoge Photoapparate, Super-8-und Video-Kameras, Stative, Fernseher. Daran angrenzend im nächsten Raum: Vinyls von Frank Sinatra, David Oistrach,

Georges Brassens und Michel Polnareff, darunter
lehnen Darbukas, Tatas, Dunduns, eine Berber-
Sitar und eine Guembri -und eine spanische
Gitarre.

Und dann, einen Stock höher: Abdous Bilder: feine
abstrakte Arbeiten in arabisch-andalusischer
Tradition, von Miniatur bis Grossformat.
Durchkomponiert, klar, gross und geheimnisvoll -
das Palais, wiedergegeben durch einen inneren
Spiegel. Dazwischen gibt es gemeinsame Fotos mit
...dem jungen Kronprinzen in Ripped Jeans, Bulky
Sneakers, Base-Cap und Sonnenbrille.

Und dann, auf einmal, an eine Flurwand gepinselt,
auf einer von der Zeit abgegriffenen Wand: ein
enormes Fragezeichen. Ein einziges "Wann? Wie?
Warum?"

Das Wadi, in das der König vor langer Zeit die
kleinen bunten Fische warf, ist heute ein
Abwasserkanal. Kleine bunte Fische gibt es hier
nicht mehr.

"Il est triste de voir mourir la beauté", sagt
Abdou.

Dann geht er in einen anderen Raum, kniet auf
einen Teppich und beginnt zu beten.

© George Leitenberger 5/2024 C-137/GE

PETITS POISSONS MULTICOLORS (PALAIS EL GLAUOI)

Le roi du Maroc jetait parfois des petits
poissons multicolores dans l'oued, que les
habitants de Fès retrouvaient quelques jours plus
tard dans leurs cours d'eau. Sa Majesté avait

l'habitude d'annoncer de cette manière une prochaine visite dans la ville.

Peu de temps après cette époque perdue, le pacha de Marrakech s'est fait construire une résidence à Ziyat, le quartier des jardins de Fès de l'époque. Comme à l'époque, le palais El Glaoui, avec ses 1000 pièces, chambres et cuisines, salles à colonnes, arcades, jardins et fontaines, hammam et harem, un festival d'opulence fait de centaines de milliers de carreaux colorés et d'arabesques, et un cimetière, est toujours caché derrière de hauts murs peu esthétiques.

El Glaoui > a été la première maison au Maroc à être équipée de l'électricité et du téléphone. Le téléphone existe toujours. Il est posé sur un tabouret dans la colonnade, à côté de grands sacs de colle à carrelage et de nourriture pour chiens. Sur le cadran sont inscrits les numéros de l'opérateur et du bureau télégraphique.

Dans l'un des jardins du fond, une Bristol Convertible grise se détériore. Churchill l'avait jadis offerte au pacha, alors que celui-ci n'était pas encore en disgrâce. Elle rouille depuis des générations.

Dans la fontaine en mosaïque délabrée et carrelée se trouve une niche pitoyable, un chien de berger y lutte pour un peu d'ombre - aucune goutte d'eau n'y a jailli depuis des décennies. Son maître s'appelle Abdelkhalek Boukhars, dit Abdou, le petit-fils de l'ancien gérant. Il vit ici seul avec son chien, ses chats, ses tableaux et les innombrables fantômes du passé, bons et mauvais.

"Je suis né dans ce palais à l'époque de sa splendeur, sous le protectorat français. Mon grand-père y représentait le pacha. Tout le

mobilier était en double: marocain et européen. La cuisine fonctionnait vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Tout s'est gâté au début de l'indépendance: il a fallu vendre nos biens, les diamants des femmes. Mon père a fini jardinier... trois de mes oncles sont enterrés sous ce figuier là..."

Le pacha, fidèle à la France, avait misé sur le mauvais cheval. Il a d'abord perdu son fils à la bataille de Monte Casino, puis tous ses titres et a été mis au ban par le roi. Depuis, le palais El Glaoui tombe en ruine - sans doute parce qu'il doit tomber en ruine... l'histoire ancestrale du crime et du châtement.

Dans deux pièces sous les colonnades : d'innombrables appareils photo analogiques, des caméras Super 8 et vidéo, des trépieds, des téléviseurs. Dans la pièce suivante, des vinyles de Frank Sinatra, David Oistrach, Georges Brassens et Michel Polnareff, sous lesquels s'appuient des darboukas, des tatas, des dunduns, une sitar berbère et une guembri - et une guitare espagnole.

Et puis, un étage plus haut, les tableaux d'Abdou : des œuvres abstraites fines dans la tradition arabo-andalouse, de la miniature au grand format. Composé, clair, grand et mystérieux - le Palais, reflété par un miroir intérieur. Entre les deux, il y a des photos communes avec ...le jeune prince héritier en jeans déchirés, baskets bulky, casquette de baseball et lunettes de soleil.

Et puis, tout à coup, peint sur le mur d'un couloir, sur un mur usé par les années : un énorme point d'interrogation. Un seul < quand ? Comment ? Pourquoi ? >

L'oued dans lequel le roi jetait il y a longtemps les petits poissons multicolores est aujourd'hui un égout. Il n'y a plus de petits poissons multicolores ici.

« Il est triste de voir mourir la beauté », dit Abdou.

Puis il se rend dans une autre pièce, s'agenouille sur un tapis et commence à prier.

Avec un grand merci à Bernard Pichon
www.pichonvoyageur.ch
© 2024 George Leitenberger

SMALL COLOURFUL FISH /(PLAIS EL GLAUI)

The King of Morocco would sometimes throw small, colourful fish into the arroyo, which the inhabitants of Fez would then find in their watercourses days later. This was His Majesty's way of announcing an imminent visit to the city.

Not long after this lost era, the Pasha of Marrakech had a residence built in Ziyat, the garden district of Fez at the time. Just as it was then, it still lies hidden behind high, unattractive walls today, the El Glaoui palace with its 1000 rooms, chambers and kitchens, colonnades, arcades, gardens and fountains, hammam and harem, a feast of opulence with hundreds of thousands of colourful tiles and arabesques - and a cemetery.

The El Glaoui was the first house in Morocco to have electricity and a telephone. The telephone still exists. It sits on a stool in the colonnade next to large sacks of tile adhesive and dog

food. The numbers of the operator and the telegraph office are on the dialling disc.

A grey Bristol Convertible weathers in one of the back gardens. Churchill once gave it to the Pasha as a present when the latter had not yet fallen from grace. It has been rusting away for generations.

In the run-down, tiled mosaic fountain stands a miserable dog kennel, where a German shepherd fights for a little shade - not a drop of water has flowed here for decades. His master's name is Abdelkhalek Boukhars, known as Abdou, the grandson of the former manager. He lives here alone with his dog, the cats, his pictures and the countless good and evil spirits of the past.

'I was born here during its heyday, during the French protectorate. My grandfather was the Pasha's governor. All the furniture existed in two versions, in both Moroccan and European styles. The kitchen was in operation around the clock. Everything started to go down the drain with the onset of independence. We had to sell our possessions, including the ladies' diamonds. My father ended up as a gardener...three of my uncles are buried under the fig tree there.'

As a man loyal to the French Empire, the Pasha had probably backed the wrong horse. First he lost his son in the battle of Monte Casino, later he lost all his titles and was ostracised by the king. Since then, the Palais El Glaoui has fallen into disrepair - probably because it is supposed to...the age-old story of guilt and atonement, or, in other words: of power and revenge.

In two rooms under the colonnades: countless analogue cameras, Super 8 and video cameras,

tripods, televisions. Adjacent to this in the next room: vinyls by Frank Sinatra, David Oistrakh, Georges Brassens and Michel Polnareff, with darbukas, tatas, dunduns, a Berber sitar and a guembri - and a Spanish guitar - leaning underneath.

And then, one floor up: Abdou's paintings: fine abstract works in the Arab-Andalusian tradition, from miniature to large format. Composed, clear, large and mysterious - the palace, reflected through an inner mirror. In between, there are joint photos with ...the young crown prince in ripped jeans, bulky trainers, baseball cap and sunglasses.

And then, all of a sudden, painted on a corridor wall, a wall that has been worn down over the years: an enormous question mark. A single 'What? When? How? Why?' There is no answer.

The arroyo into which the king threw the small, colourful fish a long time ago is now a sewer. There are no more small, colourful fish here.

'It's sad to see beauty die,' says Abdou. Then he goes into another room, kneels on a carpet and begins to pray.